

Charlotte pringuey-cessac



Dossier 2021

Détail d'une ligne de verre de la série Bruit original, CIAV, Meisenthal, 12 avril 2017.

Charlotte Pringuey-Cessac, née en 1981, vit à Nice
Représentée par la Galerie Eva Vautier, Nice
et par la Galerie Martagon, Malaucène

DNSEP Villa Arson à Nice (2007) /
Master II (pro et recherche) en Patrimoine architectural à Nice et à Gênes (2008)

4 Bd de Cimiez

06000 Nice

00 33 + 6 79 94 54 38

cpringueycessac@gmail.com

<http://www.pringueycessac-charlotte.com/site/>

MDA : P720123

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection des 6 dernières années)

- 2019/20 **Bruit Originair, MAMAC, Terra Amata, Nice**
Avec plaisir #2, Galerie Eva Vautier, Nice
- 2018 **INFRA, archéologie du corps ou comment les gestes bâtissent,**
CAC de Châteauvert, sortie de résidence Voyons Voir
- 2017 **Nuit de la Création, invitation de la Ville de Versailles**
- 2016 Bruits de couloir, Carte blanche chez Alexandre Dufaye, Nice
- 2015 Variations, Galerie Eva Vautier, Nice
Super Party, Grimaldi Forum, Monaco
Dessins et sculptures, Galerie Martagon, Malaucène

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection des 8 dernières années)

- 2021 **Projet Nomade, Galerie Eva Vautier / Metaxu, Toulon / CAC, Var /**
Vent des Forêts, Meuse / Festival Sillon, Drôme
- 2020 1 mètre de distance, Galerie Eva Vautier, Nice
- 2019 Avec plaisir #2, Galerie Eva Vautier, Nice
- 2018 **Tableaux Fantômes, Villa Marguerite Yourcenar**
/ La Piscine, Roubaix
Avec plaisir, Galerie Eva Vautier, Nice
- 2017 **Bruit Originair, Supervues, Hotel Burrhus, Vaison la Romaine**
Galerie Martagon, Malaucène
Penta du Casinca, Corse
Tableaux Fantômes #6, Lille
- 2016 **Impressions d'ateliers, Centre international d'art contemporain, Carros**
Tableaux Fantômes #4 / #5, Lille
Vent des Forêts, Fresnes-au-Mont, Meuse
- 2015 Tribu, Galerie Eva Vautier, Nice
Croquer, Mac ARTEUM, Chateaufneuf Le Rouge
Tableaux Fantômes #2, Fort de Mons
À Une Année Lumière, Galerie Eva Vautier, Nice
Ré-Éditions, Espace À Vendre, Nice
- 2014 En suspens, Galerie Eva Vautier, Nice

AIDES, PRIX, RESIDENCES

2020/21	Résidence Metaxu, Toulon
2020	FRAC PACA : acquisition de dessins
2019	Résidence à l'Ecole d'art céramique, Vallauris Aide à la création, DRAC PACA
2018	Résidence Voyons Voir, Acquisition, CAC, Châteauvert
2017	Résidence Penta du Casinca, Corse Soutien financier et production du Centre International d'Art Verrier, Meisenthal Soutien financier de la Ville de Versailles Résidence CCE, arts du feu et nouvelles technologies, ENSA, Limoges
2016	Résidence Sophia, mécénat privé, Versailles Résidence au Vent Des Forêts, Création in-situ, Centre d'Art Rural, Meuse
2014/2015	Mécénat La Forestière du Nord, Igny
2012	Résidence à Anyksciai, en Lituanie
2010-2012	Résidence permanente à La Station, Nice
2011	Aide à l'achat de matériel, DRAC, Aix-en-Provence
2011	Commande publique, Sciences-Po, Menton
2010	Prix Bonnard, UMAM, Cagnes-Sur-Mer Mécénat, aide à la production et à l'édition, La Forestière du Nord, Igny
2004-05	Bourse Erasmus, échange avec les Beaux-Arts de Hangzhou, Chine

PRESENTATION

Charlotte Pringuey-Cessac est diplômée de la Villa Arson en 2007. L'année suivante, elle obtient un Master II dans le Patrimoine architectural aux Universités des lettres et des sciences humaines à Nice et à la Facoltà di architettura de Gênes en Italie. Ce qui lui offre la possibilité de travailler avec des chercheurs, des archéologues et des artisans.

Partir de rencontres humaines, de découvertes scientifiques, de situations spécifiques permet à Charlotte Pringuey-Cessac d'inscrire sa démarche artistique dans un renouvellement permanent. In-situ, collaborative et/ou en référence à l'histoire, sa pratique est résolument protéiforme. Récemment exposée au Musée de Terra Amata et à la galerie contemporaine du MAMAC à Nice, elle présente une série d'installations : des prises d'escalade en porcelaine représentant des vénus ou des outils lithiques vieux de 400 000 ans ; un son mémoriel en hommage au Bruit originairede Rainer Maria Rilke ; des lignes de verre réalisées à partir du dessin des sutures crâniennes d'un niçois du Haut Moyen-Âge ; une vidéo où une main dessine une ligne par l'écrasement de charbon de bois, en résonnance avec les dessins pariétaux de la Préhistoire ;... Elle vient d'achever le Projet NOMADE réunissant 19 artistes autour d'un projet collaboratif, itinérant et participatif dernièrement présenté à la Galerie Eva Vautier à Nice.

Charlotte Pringuey-Cessac est une artiste dont l'objectif est de bâtir des ponts entre différents domaines et, ainsi, de rendre tangible un récit, une mémoire, une trace, ...

Le travail de Charlotte Pringuey-Cessac est caractérisé par un lien fort entre sujet et moyen.

Klaus Speidel,
Philosophe, critique d'art

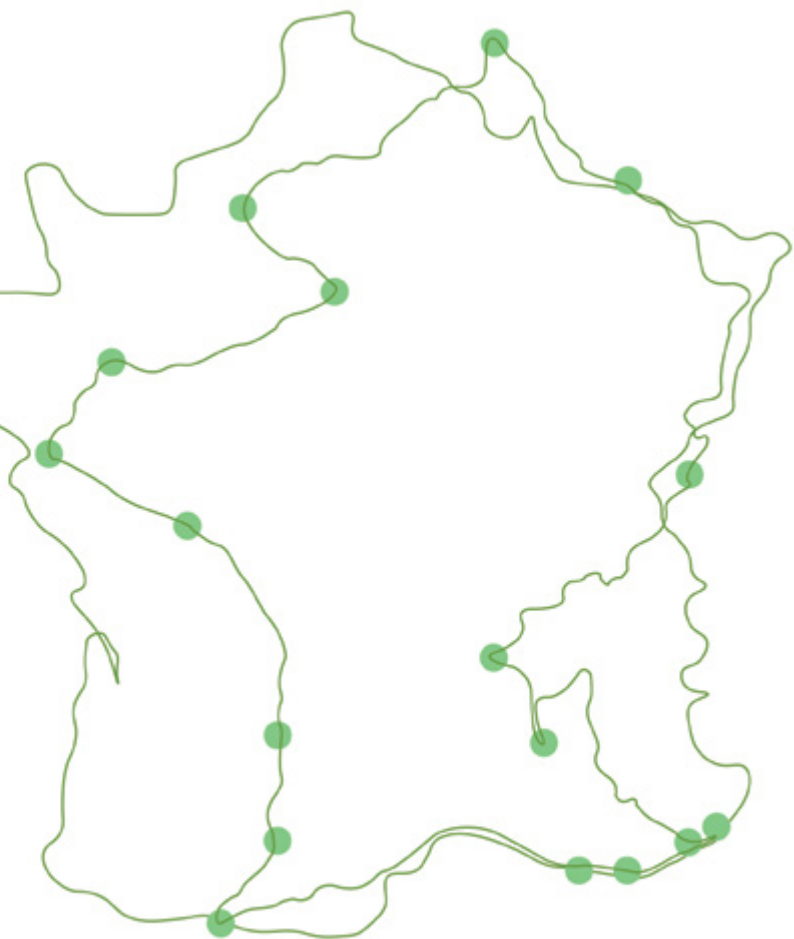


Portrait réalisé par Daisy, passagère le 18 décembre 2020

réduit. Et comme Charlotte Pringuey-Cessac transportait à chaque fois de nouveaux passagers, ces œuvres devenaient l'objet d'une médiation, elles s'inséraient dans le flux d'une parole, dans la transformation du sens, dans une figuration de la fragilité et de l'éphémère. L'infime se noue alors à l'intime tant tout projet résulte d'un cheminement personnel mais aussi d'un ensemencement pour une récolte incertaine et un partage. Le projet est aussi ce trajet. Et il impliquera dès lors un déplacement, un instant de qualité humaine dans la rencontre de l'autre et la solidarité. L'œuvre aboutie en est le témoignage et chaque artiste ajoute sa modeste pierre à cette œuvre commune. Quelle est la valeur d'usage de l'art ? Et si elle correspondait à une valeur d'échange autre que celle qui définit d'ordinaire nos rapports sociaux ? C'est aussi dans cette perspective que s'inscrivent les recherches de l'artiste quand elle se mesure à la polyphonie des autres créations, au dialogue et au jugement de ceux qui les approchent.

Projet NOMADE

Le mot n'est pas la chose, le réel se soustrait à sa représentation de même que « la carte n'est pas le territoire » ainsi que le proclamait Alfred Korzylski. Et si l'art n'est pas la vie, la carte peut elle au moins définir les tracés de ces errances auxquelles les artistes s'adonnent autour du Projet NOMADE de Charlotte Pringuey-Cessac. Celui-ci est exemplaire d'une démarche qui privilégie l'itinérance, l'expérimentation et le partage à la simple réalisation de l'œuvre, de son achèvement et de la sacralisation qui en résulte. Elle s'élabore au fil d'un long processus où temps et espace s'entremêlent, dans l'incertitude des rencontres, au hasard du quotidien, si bien que plutôt que de s'amarrer à une résidence dans l'Espace d'Art METAXU à Toulon, l'artiste préféra une résidence nomade qui l'entraîna durant un mois dans un tour de France à bord de sa voiture où elle glissa dans l'étagère au-dessus de sa boîte à gants des mouchoirs en porcelaine. L'enjeu consista alors à les échanger d'un lieu à l'autre avec 18 autres artistes pour des œuvres qui tiendraient dans un espace aussi



Artistes du projet :

- Simone Simon - Cagnes-sur-Mer
- Catherine Burki - Marseille
- Caroline Bouissou - Catalogne (Bausen)
- Laura Giordanengo - Toulouse
- Nicolas Daubanes - Monflanquin
(en résidence à Pollen)
- Florian de la Salle - Poitiers
- Manon Rolland - Nantes
- Daniel Nadaud - Laval
- Maëlle Labussière - Maisons Alfort
- Albane Hupin - Rouen
- Vincent Chenut - Bruxelles
- Alban Morin - Saint Etienne
- Gabrielle Conilh de Beyssac et
Jules Guissart - Pont-de-Barret
- Marco Godinho - Luxembourg
- Massimiliano Baldassarri - Neuchâtel
- Anne-Laure Wuillai - Nice
- Olivia Barisano - Vallauris
- Charlotte Pringuey-Cessac - Nice
(en résidence à Metaxu)



Lieux d'exposition :

- Galerie Eva Vautier, Nice
- Metaxu, Toulon
- CAC, Châteaufort
- Vent des Forêts, Meuse
- Festival Sillon, Drôme

Souvent attachée à la notion de durabilité, l'œuvre exprime pourtant un état ponctuel du monde. Elle est un présent continu qui énonce des potentialités humaines et sociales. L'éphémère conditionne ses formes en devenir. Aussi pour l'ensemble des artistes convoqués, le temps avec les séquences qui l'imprègnent reflète-t-il cette itinérance. Ce sont alors les moments impensés du quotidien, la répétition, la banalité dans les travaux de Manon Rolland ou bien les cartes postales empruntées d'une méditation sur la mémoire avec Caroline Bouissou. Simone Simon quant à elle ravive l'intensité ou l'effacement des souvenirs par des enregistrements sonores tandis que Nicolas Daubanes déclare : « Mon travail s'inscrit dans la durée, il dessine un chemin, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté. »

Le temps demeure la matière mystérieuse de cet ensemble d'œuvres toujours modestes mais résolument incrustées dans l'humain et la puissance émotionnelle. L'itinéraire est une chaîne fragmentée. Il renvoie des parcelles d'objets ou de mots comme les traces d'un passage dans la vie et chaque étape charrie l'humble instant d'un morceau d'existence qui se transforme en poésie. La traversée du temps est la quête de cet espace où se joue l'aventure de l'art.

Michel Gathier
Janvier 2021

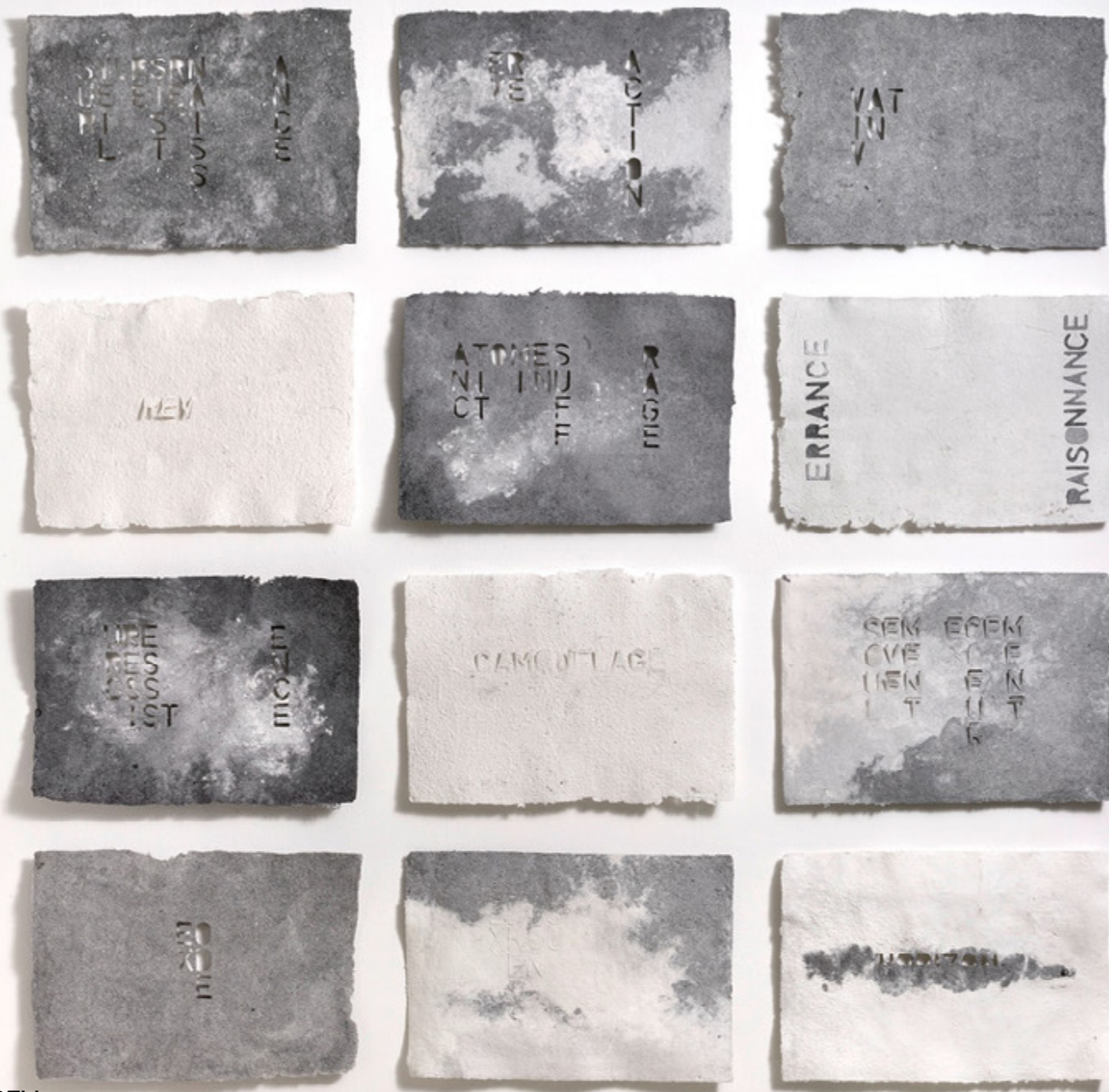
26 passagers

19 artistes

18 oeuvres

5 lieux d'exposition en 2021

1 itinéraire.



REV

Dessins, techniques mixtes,
29,7 x 42 cm,
2020

© François Fernandez
Acquisition FRAC PACA

Cette série de dessins est réalisée de mars à mai 2020.

Le dessin est abordé dans la matière même du support d'expression, dans la création du papier. Le fond représente un paysage de trouées, des nuées plus ou moins denses. C'est sur ces fonds de trouées que la figure prend place. La tête dans les nuages invite à la contemplation où un phylactère, une bulle de BD laisse entrevoir une réflexion sous la forme d'un poème. La lettre devient motif sans pour autant perdre le sens initial. La lettre/motif incarne la figure et forme un poème, une expression subversive, un soulèvement, une urgence ou encore un rêve, ...

Cette série de dessins est un positionnement et un témoignage de cette période vécue et partagée par la plupart de la population mondiale. Triste évènement, exceptionnelle folie, qui a permis de se poser et de réfléchir à propos de notre engagement pour une société pertinente, autonome, responsable, horizontale, juste pour laquelle nos convictions sont à construire.

EXPOS
XPOU
EN

URE
RES
GSS
IST

ECONE

SEM ECEM
OVE XOE
DEN EN
LT UR

CAMOUFLAGE

ERRANCE

RAISONNANCE

EO
XE
EE

VAT
IN
V

HORIZON



Exposition *Bruit originale*
galerie contemporaine du MAMAC
Terra Amata

Bruit originale est une invitation à un voyage dans le temps, des premières traces d'occupation humaine à Nice il y a 400 000 ans et du témoignage des pierres taillées laissées par cette communauté, aux expériences menées aujourd'hui par l'artiste Charlotte Pringuey-Cessac pour convoquer la mémoire vibrante de ces vies passées.

La préhistoire, les outils et méthodologies de l'archéologie constituent une source pour son travail, une matière à partir de laquelle elle tisse des expériences et des récits, s'autorisant des vagabondages entre la science et la licence poétique, la trace laissée par l'histoire et sa réinvention contemporaine.

Pensée comme un parcours, son exposition à Nice se déploie du musée de Préhistoire de Terra Amata, épiscentre de l'activité de ces premiers hommes, au MAMAC, en passant par la colline du château où, en 2013, fut découverte une sépulture peuplée de restes funéraires datant des XI^e et XIII^e siècles.

Dessus : Ligne, vidéo, 2019 ©simonesimon/charlotte pringuey-cessac - Poster du Plan/édition pour l'exposition *Bruit originale*

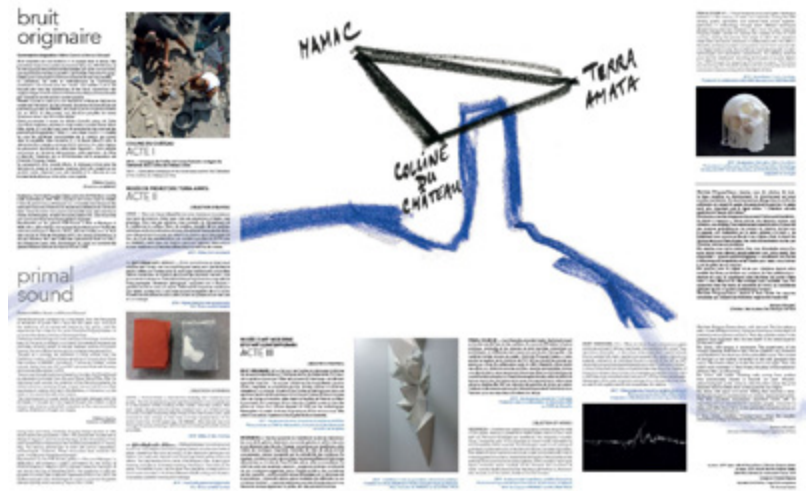
Cette promenade à travers les siècles s'articule autour de l'idée d'un *Bruit originale*, expression empruntée au poète Rainer Maria Rilke.

Après qu'il ait découvert avec émerveillement le potentiel des premiers phonographes, il rêve à « une chose inouïe » : « mettre en sons les signatures innombrables de la création qui durent dans le squelette, dans la pierre, (...), la fissure dans le bois, la démarche d'un insecte », et entendre la mémoire d'un être disparu en parcourant les sillons du crâne avec l'appareil... Entre pensée romantique et fantasme démiurgique, cette aspiration de Rilke à ré-animer l'absence, est un fil conducteur de la proposition de Charlotte Pringuey-Cessac. La convocation d'un monde révolu, le dialogue intime avec les témoins du passé et la pensée magique dont elle investit ce qui semble inerte, dessinent une ode sensible à la mémoire et aux bruissements de ce qui n'est plus : nos origines.

Hélène Guenin,
Directrice du MAMAC

Solo show à Nice
du 5 décembre 2019
au 17 mai 2020 => 26 juillet 2020

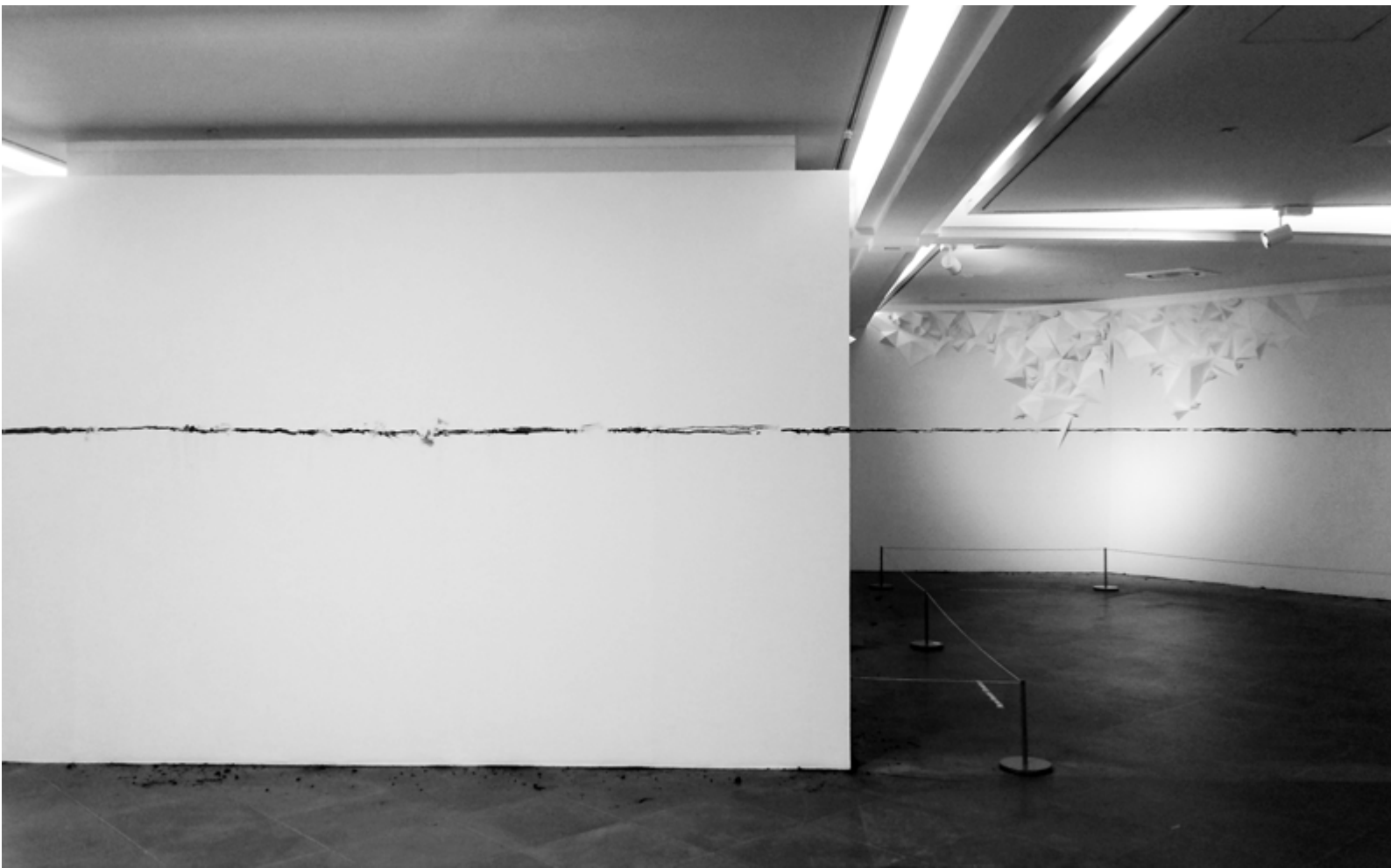
Plan,
édition limitée
pour l'exposition *Bruit originale*
2019



Ligne (ci-dessous)

Dessin mural in situ au charbon de bois,
Dimensions variables,
galerie contemporaine du MAMAC,
2019

«Une ligne de charbon parcourt l'espace, dessinant un horizon ténébreux qui relie les différentes propositions de l'artiste. Elle n'est pas serpentine et légère mais physique. Ce n'est pas non plus un simple tracé mais un sillon éprouvé avec effort par le corps de l'artiste, dans l'écrasement de la matière sur la surface. Elle s'inscrit dans la galerie, riche de matière, chargée de ce matériau archaïque né de la combustion du bois, et pleine de récits : ceux des premiers hommes qui usèrent du charbon pour témoigner de leur vie et de leur représentation du monde il y a plus 30 000 ans.»



CHARLOTTE PRINGUEY-CESSAC. LA FORME ET LE FOND
PAR ANAËL PIGEAT.
ARTPRESS

EXPOSITION BRUIT ORIGINAIRE, MAMAC ET MUSÉE DE TERRA AMATA, NICE, JUSQU'AU 26
JUILLET 2020.

«Au Mamac, dans l'exposition Bruit originale, Charlotte Pringuey-Cessac s'inspire de découvertes archéologiques sur la colline voisine et, à sa manière, met un ensemble d'œuvres à leur écoute.

Le projet est né sur la colline du château, au bout de la Baie des Anges, entre le Vieux Nice et le port. Un site archéologique avait été fouillé récemment et la découverte d'une tombe avait surpris par un drôle d'anachronisme : le crâne qui s'y trouvait datait du Moyen Âge tardif, alors que la tombe était de l'Antiquité tardive. Plus tard, on a su qu'il s'agissait d'un remploi. Charlotte Pringuey-Cessac, ancienne étudiante en art à la Villa Arson non loin de là, a été frappée par cette annonce. C'est ainsi qu'a commencé son projet le Bruit des origines, expression que Rainer Maria Rilke utilise dans ses Lettres à un jeune poète. Il fantasme l'idée de faire passer l'aiguille d'un phonographe sur la suture d'un crâne, pour entendre le bruit des pensées de cet humain disparu, le bruit du monde peut-être... À partir de là, elle a conçu un ensemble d'objets de formes et de matériaux variés, comme elle en a l'habitude dans sa pratique artistique.

IN SITU

Charlotte Pringuey-Cessac raconte qu'elle a toujours su, depuis l'enfance, qu'elle voulait être artiste, explorer de nouvelles manières d'aborder la sculpture : charbon, verre, résine, porcelaine, son, vidéo... Tordre le cou à l'apprentissage classique qu'elle a reçu, tel est son objectif et, pour cela, rien ne lui fait peur. Être dans la recherche en permanence est ce qui l'anime depuis une quinzaine d'années. D'ailleurs, elle s'apprête l'année prochaine à entamer une formation de neuf mois en éco-construction, du côté de Marseille, pour s'approprier des matériaux naturels, pierre sèche, chanvre ou fibres de toute sorte. Le Gabion, où elle est inscrite, est un centre d'apprentissage qui existe depuis plus de vingt ans et forme des personnalités aux profils extrêmement divers, architectes, économistes. "J'ai la conviction qu'on peut exister en tant qu'artiste dans le monde, dans le respect de l'écologie et de l'environnement", dit-elle. De la designer niçoise Stéphanie Marin, à l'artiste marseillais Adrien Vescovi, les artistes sont nombreux à se préoccuper de ces questions en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Plusieurs structures ont récemment vu le jour, comme Les Augures qui propose des missions de conseil aux artistes et aux institutions. "C'est peut-être parce que la Côte a été tellement bétonnée et abimée, et que nous en souffrons tous. Cela a créé pour nous la nécessité de réfléchir", suggère Charlotte Pringuey-Cessac.

Depuis ses premières années, elle a souvent déménagé d'un pays et d'une ville à l'autre. "Je suis une déracinée, j'ai été obligée de me ré-enraciner, de me réadapter en permanence. C'est sans doute en partie pour cela que j'aime aller à la rencontre de collaborations avec des artisans, des chercheurs du CNRS, des archéologues... Je tape à leur porte avec une idée en tête : je sais qu'ils vont m'aider à la réaliser et j'espère apporter aussi quelque chose à leur manière de voir." Aujourd'hui, son atelier se trouve encore là où ses projets la portent. Son travail est d'ailleurs souvent in situ, épousant entièrement le lieu où il se trouve. "Le travail sur site m'intéresse beaucoup. Pour le Vent des forêts, une exposition à ciel ouvert qui se tient chaque année en pleine nature dans l'Est de la France, j'avais construit une sculpture enfouie dans la terre, longue de 24 mètres comme une tranchée. Tous mes arrière-grands-parents se sont battus à Verdun, tout près de là. Il était pour moi essentiel de faire référence à ce contexte, puis de laisser ensuite la nature reprendre ses droits."

À Nice, Hélène Guénin, directrice du musée d'art moderne et d'art contemporain (Mamac), l'a invitée à montrer ce projet du Bruit des origines sur lequel Charlotte Pringuey-Cessac travaillait depuis cinq ans. L'exposition a tout naturellement pris la forme d'un parcours. Au musée de Terra Amata, près du chantier de fouilles où la "tombe anachronique" a été retrouvée, des œuvres ont été glissées entre les objets archéologiques de la collection. Parmi les œuvres principales qu'elle y montre, figurent deux petits Livres nomades dont les pages sont à emporter. Elle a fabriqué la pâte du papier à laquelle elle a mêlé de l'ocre acheté en référence à ceux trouvés sur place, dans laquelle elle a gaufré le son de sa voix lisant un texte sur les origines, autre que celui de Rilke qui lui a en partie inspiré ce projet. Il y a aussi Infra, un dallage couvert d'empreintes – l'un des thèmes essentiels de son œuvre –, images de l'effacement du temps. Avec Origine, elle s'est amusée à créer un parcours d'escalade dont les prises sont des outils archéologiques. Au Mamac, une ligne tracée au charbon, dont il existe une trace vidéo au musée de Terra Amata, fait le tour de la salle et relie les œuvres entre elles dans un crissement fantasmagique. Des formes de porcelaine dessinent un paysage de mer ou de montagne, parsemé d'outils lithiques : elles sont accrochées sur les hauteurs des murs, presque au plafond, comme un hommage à Caspar David Friedrich. Sur un mur, de fines lignes de verre reprennent la forme des sutures du crâne retrouvé.

On en revient à Rilke et pense à ses rêves que Charlotte Pringuey-Cessac s'est appropriés pour écouter à travers ces lignes de verre le bruit et la mémoire du monde.»

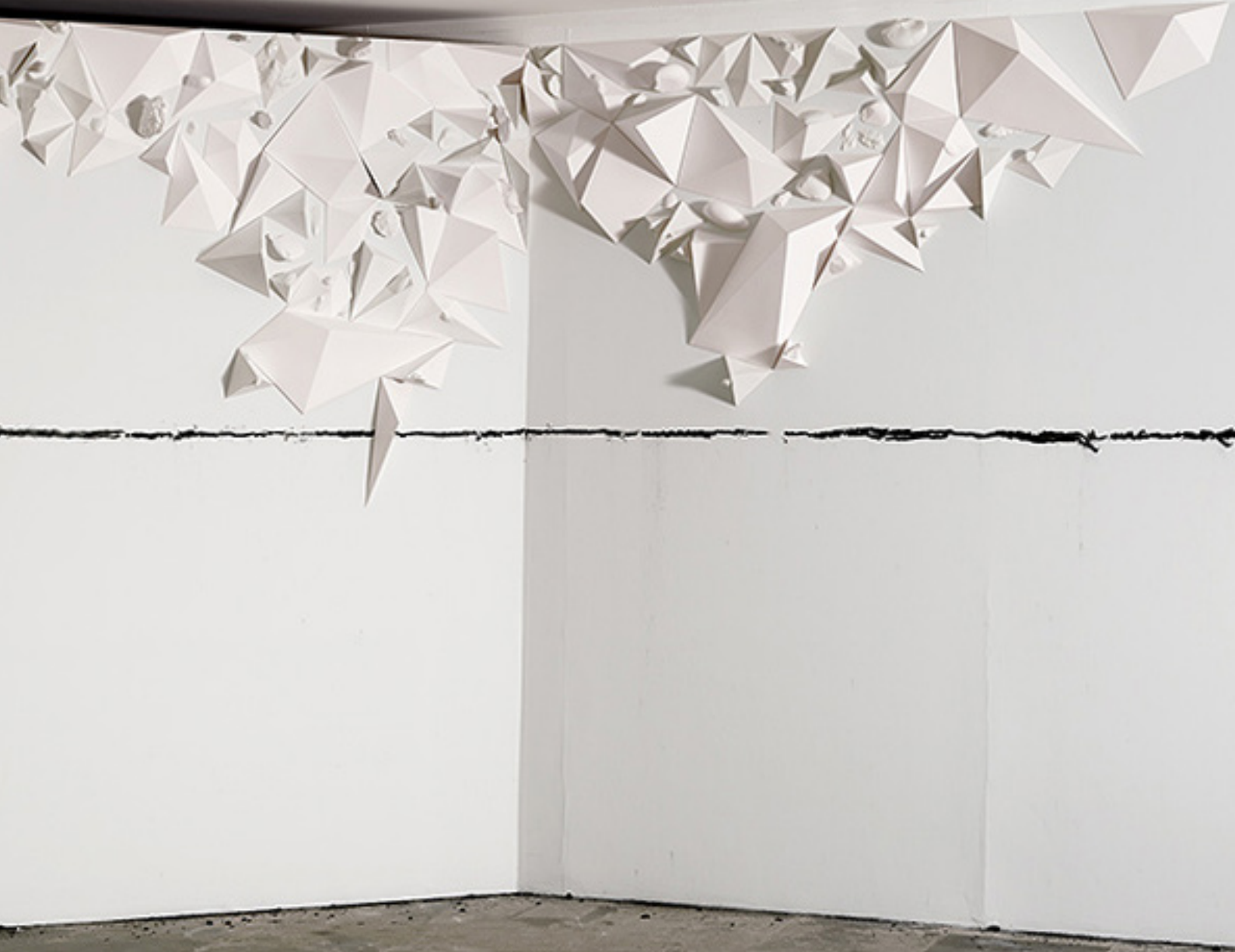
«CHARLOTTE PRINGUEY-CESSAC» «BRUIT ORIGINAIRE»

PAR MICHEL GATHIER

«A l'origine, Charlotte Pringuey-Cessac est dessinatrice. Mais elle dessine et désigne cette origine-là, dans l'exploration même du dessin et de ce fond sous-terrain de la préhistoire au delà de notre mémoire, dans ce temps que la science et la paléontologie peuvent seulement encore sonder. A ces relevés, outils de pierre ou ossements, il faut pourtant ajouter cette part d'imaginaire pour reconstituer non seulement des fragments de réel mais aussi ce que furent les rites et les rêves de ces hommes échoués dans une brume lointaine.

Pour les traduire, autant reprendre le charbon de bois qui fut l'instrument du dessin à son origine à moins qu'il ne fût déjà le souffle d'une écriture. Une ligne mélodique chargée de cette cendre, mais aussi de poésie et de science, traverse ce parcours sur deux musées de Nice, Le Musée de la Préhistoire Terra Amata et le MAMAC où le passé et le présent s'observent dans un fascinant jeu de miroir. Pour la poésie, il y a cette expression empruntée à Rainer Maria Rilke, celle d'un « bruit originaire », quand le réel perdu se matérialise en onde sonore et, paradoxalement, en chose « inouïe », « mettre en son les signatures innombrables de la création qui durent dans le squelette, dans la pierre... ». L'artiste crée alors, à partir de relevés scientifiques sur le cerveau humain, l'empreinte d'un crâne près duquel est diffusé ce bruit originaire. Entre ces univers disparates, quelque chose de sensible se construit, un langage déroutant, dans la trame du visible et de l'invisible.

Mais c'est pourtant dans la ligne même du dessin, c'est à dire dans l'élaboration d'un espace, que tout se joue. Le dessin, le noir et blanc où tout se cristallise ici, prennent en charge matière et objets. Ainsi, quand le travail de l'archéologue consiste à agir dans les profondeurs, celui de l'artiste est au contraire ascensionnel. Pour l'illustrer, elle crée des murs d'escalade fait d'outils préhistoriques moulés ici dans du béton ou là dans de la porcelaine avec ses faces brillantes ou opaques. De subtiles modulations de lumière se créent alors comme ces fins filaments de verre évoquant le tremblement d'une onde sonore ou celui de l'ébauche d'un langage perdu ou à venir. L'œuvre est troublante parce qu'elle dépasse les frontières de l'espace et du temps comme une plongée dans un songe romantique. Il faut la lire aussi comme une méditation sur notre propre approche du monde: L'art, la science, la poésie... Que nous disent-ils de ce que nous sommes aujourd'hui ?»



Vue de l'exposition *Bruit originare*

Ascension

installation in-situ,
porcelaine, dimensions variables,
2019

© François Fernandez

Galerie contemporaine du MAMAC à Nice

«...Paysage romantique par excellence, cette chaîne de montagne imaginaire, traversée de mers de glace promet une ascension rendue impossible par la vulnérabilité des matériaux. Ce paysage, constitué à partir de moulages de pierres taillées préhistoriques découvertes sur le site de Terra Amata, est en effet en porcelaine. Ce relief est ainsi une sculpture oxymore : puissance et temps immémorial de ces montagnes suggérées, versus fragilité extrême des porcelaines qui les incarnent ; outils primitifs versus délicatesse de la technique de la porcelaine ; immensité alpine versus modestie des éléments qui en constituent le relief... mais aussi reliefs versus cavités. Dressée devant nous, *Ascension* évoque également la grotte, abri des premiers hommes.»

Pièce soutenue par le Ministère de la Culture / DRAC PACA, le MAMAC , la Ville de Nice et la Ville de Vallauris





Origine

Installation in-situ en béton noir, moulages de vénus et d'outils lithiques issus des réserves du musée de Terra Amata à Nice,

Dimensions variables,
2019

Installation pérenne au Musée de Terra Amata à Nice
(à droite : Détail d'une prise à la vénus)



La pièce *Origine* est une installation in-situ. Fixée directement sur les murs, cette proposition recrée deux parcours d'escalade, ouvrant et clôturant la déambulation du visiteur. Les prises sont des empreintes en béton noir de pierres taillées et de vénus. Ces tirages sont issus des collections du musée. Les deux sexes représentés nous indiquent un parcours évoquant l'être humain dans sa totalité. Dans une idée d'ascension, les parcours s'étendent du sol du rez-de-chaussée au premier étage du musée. Ils offrent une voie différente, autre que les escaliers attendus et conventionnels. Contre-pied de la pratique archéologique en soi qui consiste à faire des fouilles, à creuser le sol, à déterrer, il est question ici de grimper, de s'élever. Cette proposition métaphorique met en avant l'escalade vers cet inconnu intensément désirable : la connaissance de nos origines. Cette idée est renforcée par la verticalité et l'épreuve. Ne font-elles pas de l'escalade un méta-sport, un sport de dépassement de soi, une confrontation humaine avec l'élément originel ?



Deux « livres » aux feuilles libres et teintées dans la masse avec de l'ocre et du charbon de bois, gaufrées d'un message sonore, 2019





Ligne, vidéo, 2'53'', copyright Simone Simon/Charlotte Pringuey-Cessac, 2019

La vidéo *Ligne* est un clin d'œil aux foyers les plus anciens du monde découverts sur le site de Terra Amata. L'action filmée présente une main traversant l'écran de gauche vers la droite munie d'un charbon de bois, outil premier de dessin. La main trace une écriture, une ligne vibrante de manière physique. Le charbon crisse, craque, crépite sous la pression de la main dessinatrice. Plusieurs interprétations sont possibles pour aborder cette trace en mouvement. Nous pouvons y voir la représentation d'un simple paysage, l'espace du cadre filmé étant scindé horizontalement en deux parties en son centre. Cette ligne peut également exister pour elle-même, uniquement pour l'expérience en soi de l'acte de dessiner. Le médium vidéo capture et retransmet ce geste en train d'être réalisé in vivo. Absent habituellement de notre regard, ce geste du dessin est ici le sujet. Finalement, cette ligne peut aussi être la représentation du bruit que produit le geste même écrasant le charbon de bois sur la surface de la feuille, au même titre que la représentation graphique du crépitement du feu. Une exemplification en somme : le charbon de bois issu du feu, le bruit de ce feu et sa représentation graphique. Par l'épreuve (double sens ici qui renvoie à l'action et au champ lexical photographique) du geste dessinant une ligne, la main écrase le charbon de bois. Le dessin obtenu est le résultat de la confrontation de l'outil au support. Les craquements, les frottements, les éclatements, tous ces phénomènes induisent le résultat final du dessin. La puissance, la dynamique et la rythmique sont propres à l'endurance du corps dessinant et à la résistance physique du morceau de charbon de bois sur le support.

 est une proposition en regard aux « crayons » d'ocre découverts sur le site et plus particulièrement la transformation d'ocre jaune en ocre rouge sous l'action du feu. La transformation de la goethite en hématite et la découverte d'un nombre remarquable d'ocres, soit 76 granules de 1 à 2 cm d'épaisseur, démontrent une action anthropique délibérée. Ces granules d'ocre présentent une surface lustrée indiquant qu'ils ont été frottés sur une surface molle. Premiers éléments de peinture corporelle ? Premier signe d'une expression ? Nos outils d'analyse nous font encore défaut pour déterminer une utilisation intentionnelle par les femmes et les hommes de Terra Amata. À quoi ces « crayons » d'ocre ont-ils servi ? Rien n'est encore scientifiquement démontré, et sans trace, le mystère reste entier. Nous ne savons pas à quoi ces ocres ont servi, mais ils ont servi. Ceci pose la question de l'expression symbolique humaine il y a 400 000 ans. En regard à cette question laissée en suspens, la pièce se matérialise en deux livres de poche, des livres qui nous accompagnent dans nos itinérances. Non reliés, ces livres sont constitués de feuilles libres. Chacune de ces feuilles sont entièrement faites à la main, teintées dans la masse et gaufrées d'un message phonétique indéchiffrable. Chaque feuille est comme une peau qui fait corps avec la couleur de l'ocre pour le premier des livres et du charbon de bois pour le second. Le message gaufré représente une écriture, silencieuse, un message oral sous la forme d'un graphisme sonore. Il fait écho à la pratique de la scarification, autre expression graphique corporelle que l'on retrouve chez des ethnies premières...

Primal Sound

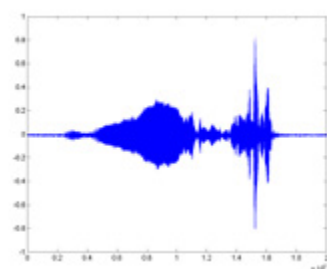
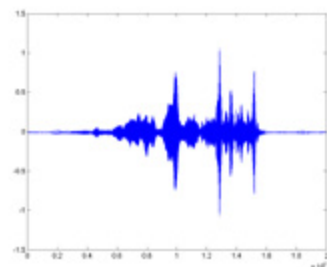
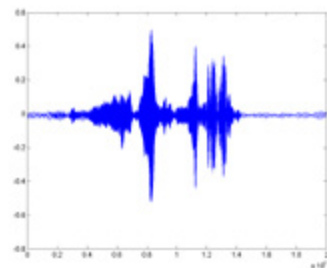
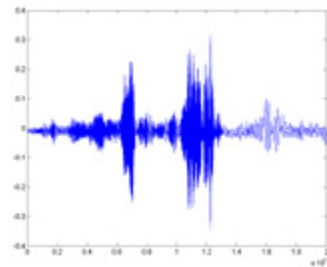
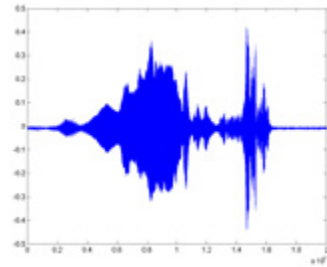
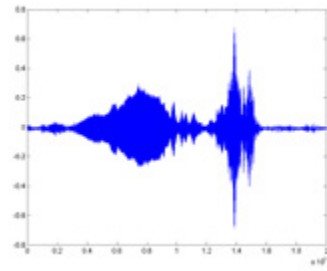
«Primal sound», recherche sonore, s'inscrit dans le projet Bruit original ouvert en 2013 avec la découverte par les archéologues de la ville de Nice d'une singularité : certaines tombes typiques de l'Antiquité tardive renferment des restes humains datés des II^e et III^e siècles. Pour les chercheurs en sciences humaines se pose rapidement la question de cet anachronisme. Pour moi, cette énigme ouvre la voie à une recherche plastique protéiforme.

La lettre « Bruit original », de Rainer Maria Rilke, me revient à l'esprit. Le poète y écrit son fantasme de pouvoir entendre la mémoire d'un être par ses sutures crâniennes. La mémoire qu'acquiert la matière au fil du temps est le point de départ de ce projet : je me mets en tête de retranscrire la mémoire de cet individu du II^e siècle, non pas par le biais d'un phonographe, comme l'imaginait Rilke, mais grâce aux techniques d'acquisition 3D et sonores employées dans la recherche aux laboratoires du CNRS le MAP et LMA à Marseille.

Parmi les tombes découvertes à Nice, la sépulture T209 contient les restes de deux personnes, dont une réduite au crâne (l'individu US 1676) et à un humérus ; un pot funéraire dit « Pégau » ; des tuiles plates romaines dites « tegule ». Cette sépulture constituera l'objet de ma recherche.

La mise en place concrète de ce projet a lieu en 2017 avec la résidence Céramique Comme Expérience à l'ENSA de Limoges.

Exemples d'ondes obtenues lors des acquisitions sonores réalisées avec les chercheurs du LMA le 10 avril 2017.





Primal Sound

Installation sonore,

Boucle de 11min 13 (1/3 ex. + 2 E.A.),

2017

Production avec la collaboration du laboratoire LMA au CNRS de Marseille

«Le philosophe et poète Gaston Bachelard croyait en la mémoire de l'eau et des matières. Au cours du XXe siècle, la licence poétique, spirituelle et les sciences se sont rejointes, notamment en archéologie, où différentes techniques ont permis de « faire parler » les matières inertes venues du passé. Charlotte Pringuey-Cessac a voulu sonder le mystère de la mémoire de l'US 1676 en suivant les sutures qui strient son crâne. En collaboration avec le LMA à Marseille, elle a traduit ces sillons en vibrations sonores qu'elle a ensuite recomposées comme une déambulation dans ces sutures crâniennes. Alliance d'archéologie, de nouvelles technologies et d'expériences spéculatives, cette tentative de lecture rejoint les premières techniques d'enregistrements mécaniques de sons, testées dès 1857 par des jeux de gravures de sillons sur papier. Cette sonorité caverneuse issue du crâne évoque autant l'activité qui a pu l'animer qu'un son issu des profondeurs du temps.»



Tombe en bâtière T 209, découverte dans la zone de fouilles de la colline du château à Nice, 2013

Tumulus

La tombe en bâtière T 209 est constituée de *tegulae*, tuiles plates romaines.

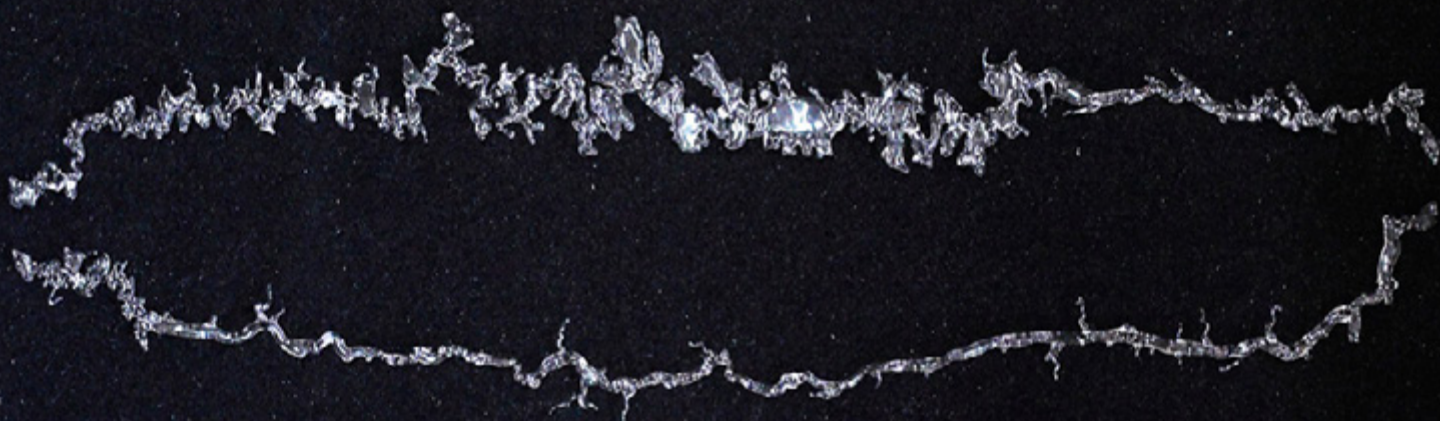
Les tegulae, ayant dans un premier temps servi à recouvrir une toiture, auraient par la suite fait l'objet d'un réemploi pour le bâti funéraire. Réalisées en terre, elles ont été façonnées à la main par l'artisan, dont les gestes demeurent visibles : l'empreinte d'un pouce qui a ripé à un endroit, celle d'un autre qui a créé la rainure ailleurs, trois empreintes de doigts ayant dessiné trois demi-cercles figurant la signature de l'artisan, ...

Sur le faîtage de ces tombes en bâtières, des tuiles semi-cylindriques recouvraient l'ensemble. Celles-ci étaient réalisées sur les cuisses de femmes, ...

C'est ce rapport d'empreintes du corps dans un objet destiné à protéger un autre corps (la tombe) qui sera le moteur de la pièce *Tumulus*, réalisée à partir de tirages en plâtre des moules de tegulae. La matière du plâtre conserve en elle la mémoire des gestes qui ont donné la forme originelle de la tuile. L'amoncellement des tirages brisés en morceaux rejoue l'idée de la ruine, d'un vestige archéologique, d'une sépulture du gestes.



Tumulus,
Installation en plâtre, 150 X 50 X 30 cm, 2017.



Bruit Originair

Sculptures de verre, cinq paires,

Dimensions variables,

2017

Pièce produite au CIAV de Meisenthal

Production : le CIAV, Meisenthal et la Ville de Versailles

«De quoi ces fragiles et précieuses sculptures de verre sont-elles le témoin ? De lignes de vie, de battements d'un cœur, de la variation d'une voix ? Elles reproduisent à l'identique – simplement agrandies trois fois – les sutures crâniennes (fronto-pariétales gauche, droite ; sagittales et occipitales gauche, droite), internes et externes, relevées sur un individu trouvé lors de fouilles archéologiques dans une sépulture des XIIe et XIIIe siècles sur la colline du château à Nice. Incarnées dans ces lignes vulnérables, elles disent la fragilité de l'être et soufflent la promesse d'un message, d'une mémoire possible contenue dans les sillons du crâne d'un individu baptisé US 1676 par les archéologues. Messagères du passé, écritures énigmatiques d'une vie inconnue, elles offrent une ode au mystère et à la singularité d'une destinée.»

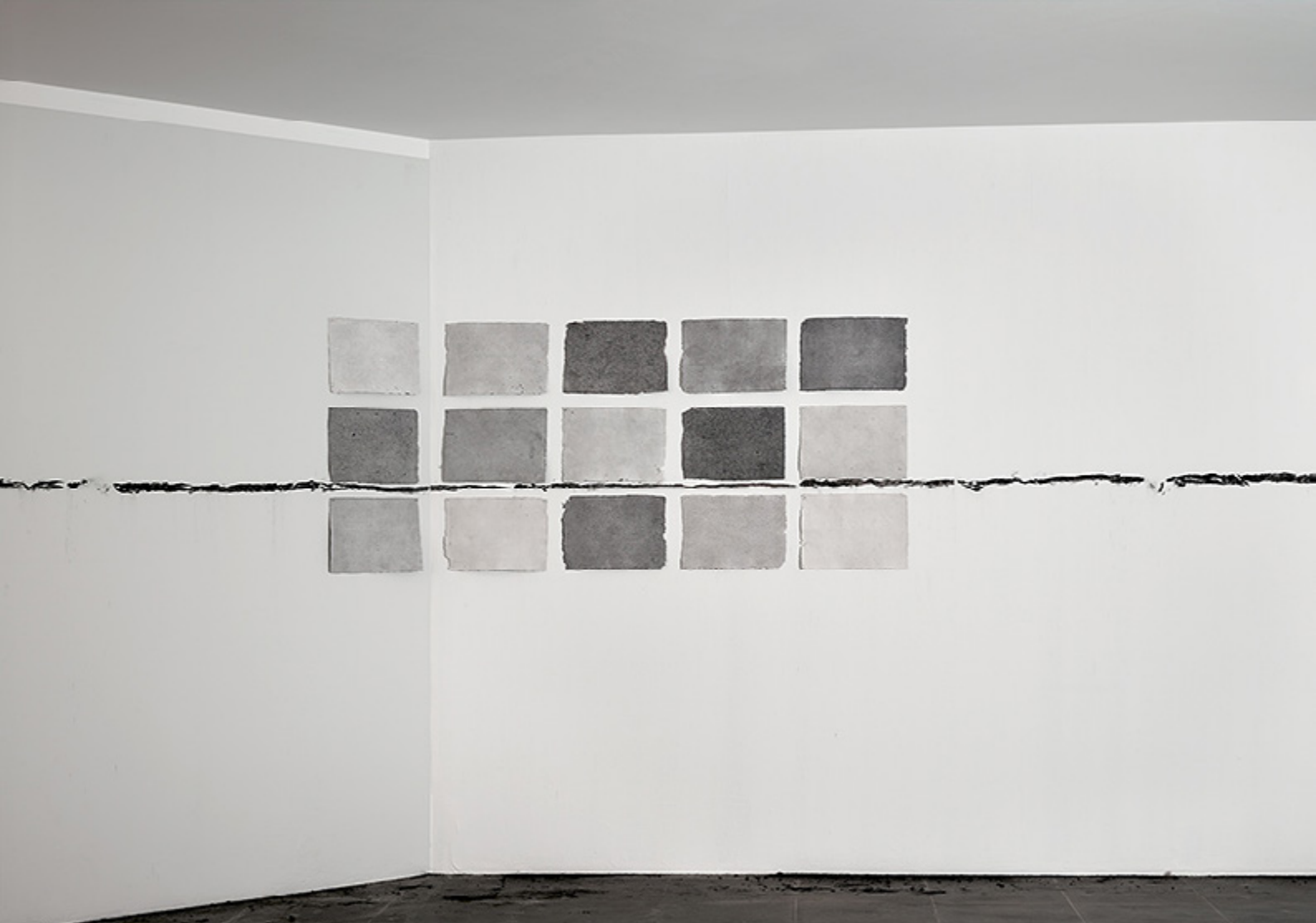


Dessin scientifique à partir de la suture fronto-pariétale gauche.

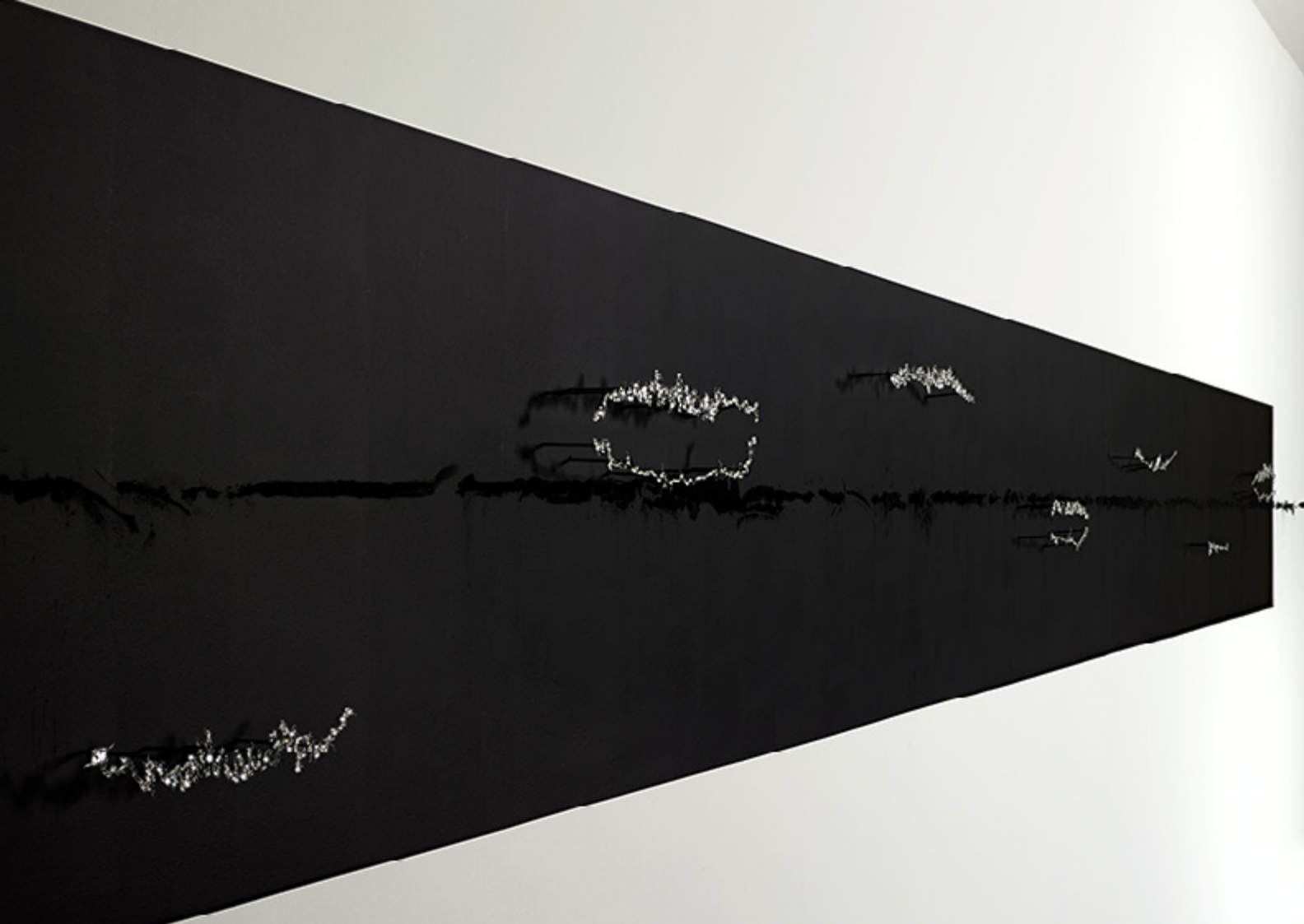
Bruit origine
05/12/2019 - 26/07/2020
à la galerie contemporaine du MAMAC
Nice

Vues de l'exposition © François Fernandez









Anachronies
Fablab Easyceram (Limoges)

Sculptures en céramique 3D.

A partir de données obtenues suite au scan d'un vestige archéologique, en l'occurrence une poterie du XII^{ème} siècle, les défauts des nouvelles technologies en matière de céramique 3D m'ont permis de développer un travail de sculpture où le défaut est mis en valeur et extrapolé.

Le processus de création devient visible avec les formes «inattendues» et les grilles de «soutien» qui composent et donnent la forme à la série de sculptures Anachronies.



Anachronies
Sculptures en céramique 3D,
Dimensions variables,
2017
Avec le soutien de Easyceram
Limoges



US 1676

Sculptures en résine SLA,

15,5 x 13 x 20 cm,

2017

Production en collaboration avec le Service d'archéologie Nice Côte d'Azur, le laboratoire du CNRS Le MAP Gamsau à Marseille, le Fablab Easycéram à Limoges

«Abandonné dans son sommeil éternel, un crâne repose, incliné, sur une fragile structure qui le soutient. Cette vanité contemporaine résulte d'un détournement par l'artiste de procédures d'observations et de relevés mises en œuvre par les archéologues lors de leurs campagnes de recherches. L'individu reproduit ici n'est pas tout à fait anonyme. Il a été découvert sur colline du château par l'équipe du Service d'archéologie Nice Côte d'Azur, permettant ainsi d'attester d'une occupation au XIIe – XIIIe siècle.

Sa présence fantomatique, sertie dans ses lignes qui semblent l'enraciner dans le sol, autant que de l'en émanciper, fait surgir dans la galerie la profondeur de l'histoire de ce territoire.»

PARTENAIRES

Le projet *Bruit Originare* est soutenu par la DRAC PACA, la Ville de Nice : Mamac et Terra Amata ; la Galerie Eva Vautier ; L'Ecole d'Art Céramique de Vallauris ; le Service Archéologique Nice Métropole Côte d'Azur ; les laboratoires du CNRS : Modèles et simulations pour l'architecture et le patrimoine, et le Laboratoire de mécanique acoustique à Marseille ; le fablab Easycéram de Limoges ; La forestière du nord ; le Centre international d'art verrier de Meisenthal et la Ville de Versailles.

Infra, archéologie du corps ou comment les gestes bâtissent

Installation en béton noir (300 x 900 cm),
2018

Collection publique (CAC)

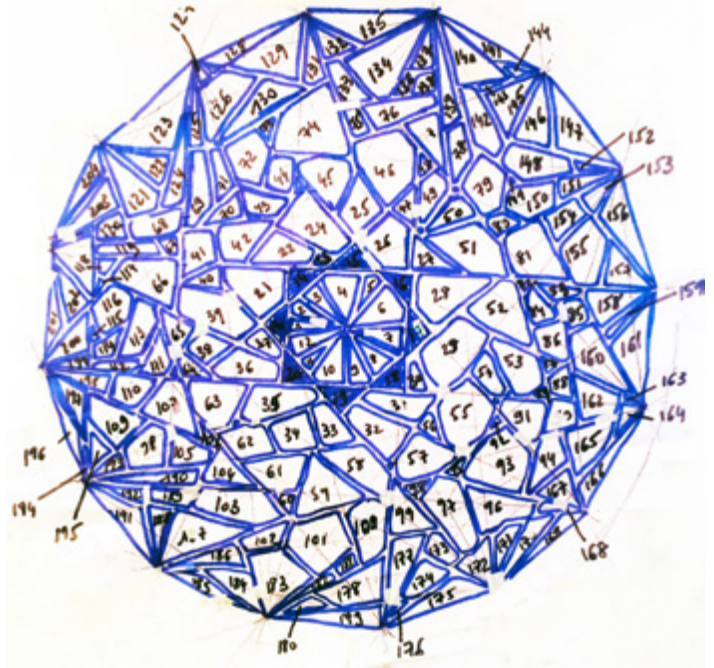
Réalisation d'une installation in-situ dans le parc du Centre d'art de Châteauvert, dans le haut Var, lieu de résidence avec l'association Voyons Voir à l'automne 2018.

C'est à partir de la notion d'un corps qui, par des gestes, façonne un objet destiné à protéger un autre corps que la pièce *Infra* est inspirée.

Sol d'une architecture disparue, *Infra* renvoie aux premières architectures funéraires dans lesquelles des Vénus (divinités protectrices) ou des outils ont été retrouvés, ainsi que divers dessins ou gravures pariétaux à motifs abstraits et chargés de sens.

Cette installation est composée de 250 dalles de béton (camaïeu de gris et de noirs) empreintes chacune d'un dessin ou d'une sculpture.

Avec le soutien du Musée de paléontologie humaine Terra Amata à Nice pour le prêt de moules de Vénus et d'outils préhistoriques.





Papiers

Série de 30 dessins faits mains avec des pigments naturels et gaufrages,
21 x 29,7 cm,
2018

30 tirages de tête

François Heusbourg, poète et directeur des Editions Unes, m'invite à collaborer avec une de ses poétesses, Flora Bonfanti, à partir de son recueil *Lieux exemplaires : Précis de silence et de bruit*. Flora Bonfanti donne un nouvel éclairage à nos origines et notamment sur la découverte du feu et du langage, sujets de mes recherches personnelles.

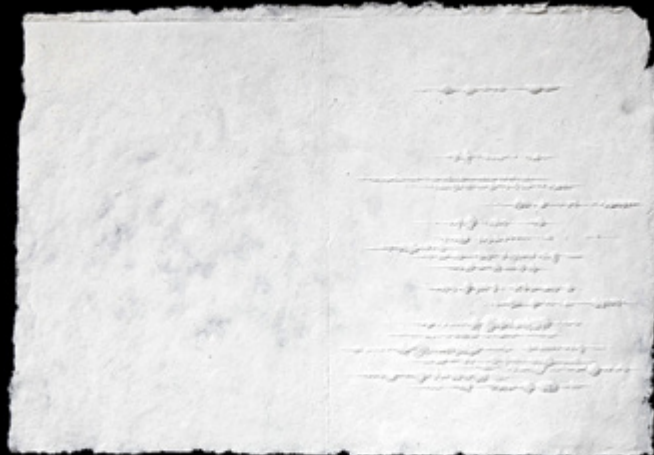
Pour cette série de 30 dessins, j'ai fabriqué mon propre papier, mon propre support d'expression.

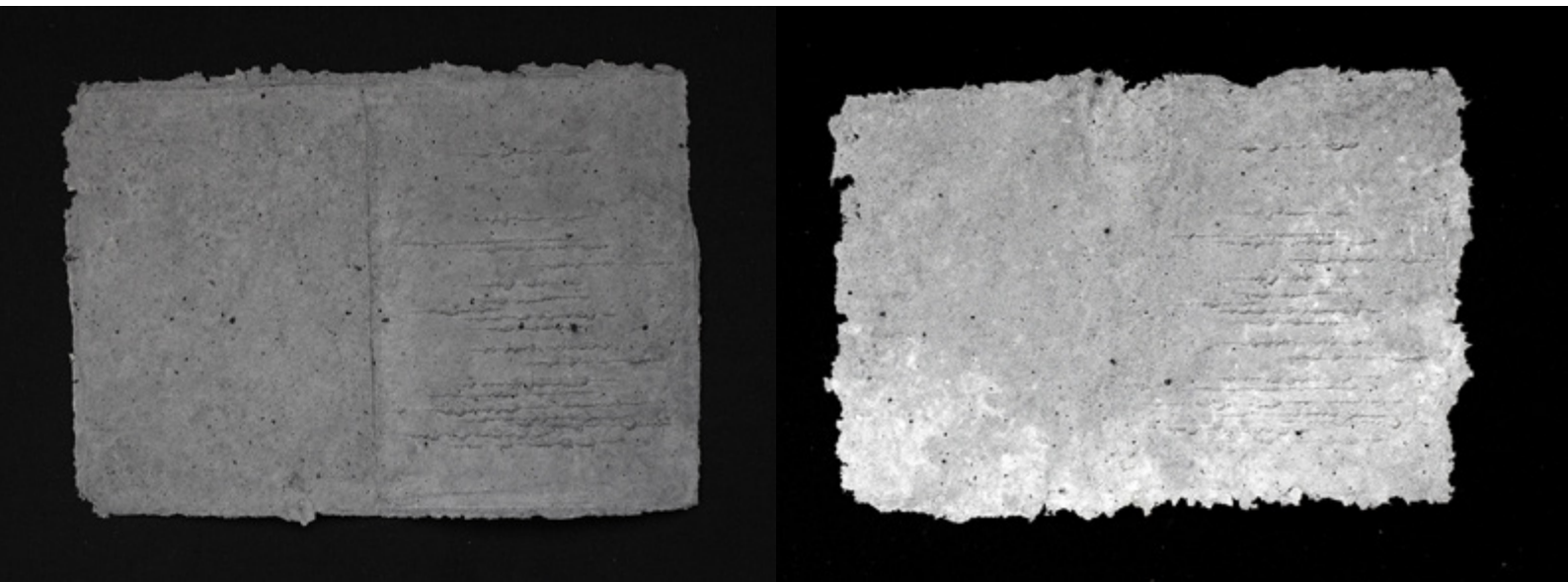
Fond du dessin et dessin en soi, le papier est un mélange de pigments de charbon de bois et du blanc du papier Arches. Ce fond de gris colorés reçoit une empreinte : une figure, l'écriture.

J'ai cherché à inventer une écriture qui serait la plus proche du langage. L'écriture est représentée en gaufrage - comme du braille. La signification des gaufrages est la transposition en sons de certaines phrases du livre *Lieux exemplaires*.

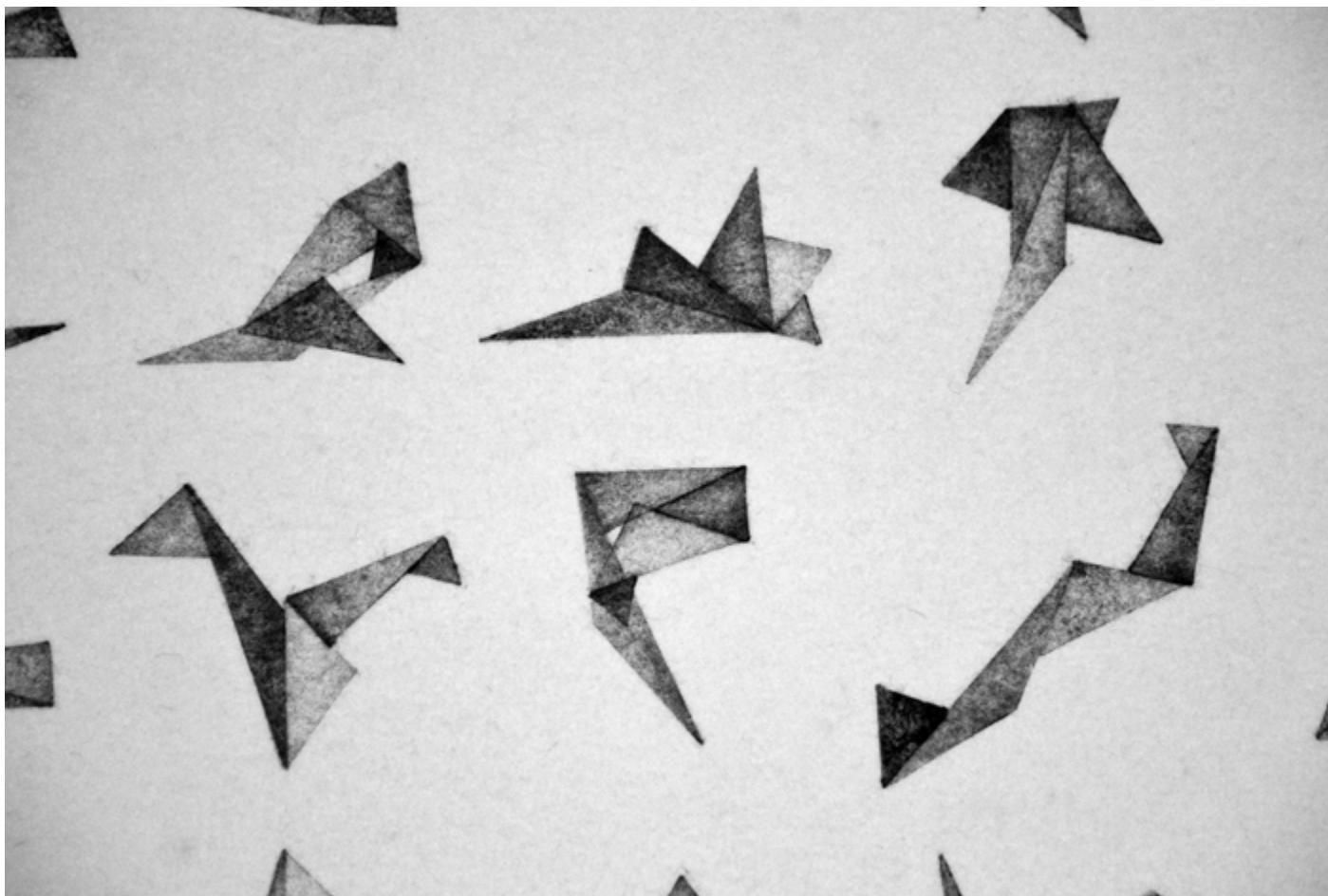


Vignette de couverture.









Les Possibles

Empreintes à l'encre taille douce sur feutrine,

250 x 90 cm,

2017

Collection privée

Ce dessin est composé de 96 combinaisons construites à partir des cinq mêmes triangles.

grille

mathématique

combinaison

aléatoire

algorithme

pliage

plis replis déplis

Deleuze et le pli baroque leibniz

des plis impossibles mais des combinaisons toujours infinies

des plis comme des choix possibles

Le pliage, non sans rappeler les rubans que l'on retrouve dans les décors peints des fresques de la Renaissance

Ecriture

composition musicale

Speranza

Résidence au Vent des Forêts - Juillet 2016

Collection publique

«N° 204 - Charlotte Pringuey-Cessac ouvre une brèche de 24m dans une pente dégagée en forêt qu'elle constelle de centaines de blocs de charbon de bois. La matière première noire, calcinée qui affleure le sol dessine de loin une trainée, un filon. Les formes oblongues taillées aux reflets naturels palpitent au coeur de cette faille, invitent à une archéologie primitive et sensible, témoignent des forces telluriques et humaines à l'oeuvre dans Speranza.»

Marie-Céline HENRY

Lors de ma première venue au VDF, Pascal Yonet et Romain Barré, son assistant, m'emmènent à l'usine de CarboFrance à Montiers-Sur-Saulx dirigée par Nadège Simon. J'y découvre les incuits, gros blocs de bois carbonisés de manière incomplète, employés pour la réalisation de Speranza. J'aborde la sculpture en «creux», dans le matériau de la terre, afin d'excaver un paysage intérieur, intime et foisonnant de matières noires colorées.

L'idée de la faille, de la découpe nette dans la chair de la terre, s'impose pour générer une ligne simple et franche dans ces forêts de Verdun, empreintes de l'histoire passée.

«Vendredi ou Les Limbes du Pacifique» de Michel Tournier est l'origine littéraire de cette faille. C'est le lien fort et charnel de Robinson avec la nature, avec l'île elle-même, Speranza, qui nourrira le projet jusqu'à lui donner son titre.



«Chuchotements et contrepoints

« Où allons-nous ? Tout a été fait. Depuis ces vingt dernières années, il semble que les limites extrêmes aient été atteintes. On ne peut être plus ingénieux, plus raffiné que Ravel, plus audacieux que Stravinsky. Quelle sera la nouvelle formule d'art ? Il faudra retourner aux sources mêmes, à la simplicité, pour trouver quelque chose de véritablement neuf. Le contrepoint ? Là, sans doute, se trouve l'avenir ! » (Paul Dukas, 1865-1935)

Je frotte, j'aplatis, j'explose, j'écrase, j'enfonce... Bruissements d'actions plastiques premières dont naissent des visions sophistiquées, intrigantes qui opposent des principes formels qui ont longtemps servis à distinguer les Abstractions entre elles et dont l'artiste nous prouve la nature primitive : le lyrique et le géométrique, l'expression et le concept que sont-ils d'autre que le reflet de la facture d'un monde où s'oppose toujours l'organique et le cristallin, la faune sous-marine et droit bambou ?

En réintroduisant des motifs naturels et utilisant des matériaux pauvres, l'artiste nous rappelle qu'au cœur des abstractions, c'est le cœur du monde qu'on entend.

Artiste post-moderne en quête d'atemporel, Pringuey-Cessac ne se soucie pas d'une « pureté » artificielle : ainsi la figure apparaît, oscille et disparaît, se dissout ou se loge dans le titre. Elle passe naturellement du travail mural à l'appropriation d'un outil administratif, du dessin à la sculpture, de l'in situ à l'action enregistrée en vidéo. Et pourtant, dès lors qu'ils entrent dans sa pratique, tous ces procédés se complètent au lieu de s'opposer ou se succéder. Ils participent ainsi à l'extension d'un univers singulier.

Les compositions de Pringuey-Cessac montrent son goût prononcé pour le noir, le charbon, le graphite, les traces de vie organique brûlée ou comprimée. Le mur lui devient arène verticale, lieu de danse avec la matière, endroit de cadences, de formes organiques, aquatiques ou ardentes. Mais elle ne cesse de contreponctuer ses mouvements expressifs rigoureusement de traits nets, de blancheurs et de silences.

Même si l'apparence finale n'est jamais anticipée dans ses moindres détails, l'artiste ne s'embarque pas dans un voyage purement instinctif dont l'issue lui serait entièrement inconnue au moment où elle amorce la réalisation. Conçus en fonction du lieu, ses dessins muraux et ses sculptures in situ sont réfléchis et préparés longtemps à l'avance. Fruits de gestes bien maîtrisés, leur visée même les encadre : trompe l'œil et anamorphose ne s'improvisent pas.

Ainsi l'apparence des œuvres reflète une démarche où préméditation et sérendipité ne s'excluent pas. A l'instar du contrepoint et de cette structure A-B-A qui est propre à l'adagio et à la sculpture du même nom, les mêmes principes réapparaissent régulièrement dans son travail pour y engendrer des formes nouvelles à plat ou dans l'espace. Chère à l'artiste, la référence à la musique est omniprésente : ces tampons encreurs où un cadre géométrique renferme un intérieur plus ou moins « chargé » s'appellent Variations.

Inventant de nouveaux procédés ou s'appropriant des techniques existantes, Charlotte Pringuey-Cessac repousse les frontières de son univers dont l'extension se fait de manière horizontale et verticale. Elle élargit et elle creuse en parallèle : après avoir utilisé le charbon pour dessiner, déposant la matière noire sur le papier ou le mur, celui-ci a fini par faire œuvre, à l'instar de ces gommes entièrement saturées de matière noire et des gestes même de la dessinatrice dans une de ses vidéos. Lorsque ce tronc imposant sauvé du feu devient la sculpture Adagio l'opposition fondamentale entre ondulation naturelle et géométrie artefactuelle se rejoue une fois de plus, à nouveau, autrement.

Le bois brûlé est aussi la matière de la sculpture Le Baiser. Hommage à la Psychanalyse du feu de Gaston Bachelard, on peut y voir comme la réponse de l'artiste au Baiser de Brancusi. L'union entre les amants reste partielle et potentiellement éphémère et leur différence est aussi importante que leur ressemblance.

Si Charlotte Pringuey-Cessac pose des questions de dessinateur et de sculpteur et travaille constamment à élargir son vocabulaire plastique et son champ d'intervention, ses œuvres ne font jamais l'impasse sur l'expérience du récepteur. Face à ses œuvres, notre imaginaire joue un rôle tout aussi important que notre plaisir des formes et des matières. Les volumes qu'elle crée et les lignes qu'elle tire activent des souvenirs dont nous pouvons parfois nous demander si ce sont vraiment les nôtres ou s'ils ne relèvent pas plutôt de la part que nous prenons à une espèce de conscience collective.(...)»

Klaus Speidel, Critique d'art et philosophe (2015)



Yōkaï

Sculpture murale in situ,

Charbon de bois et techniques mixtes,

240 x 120 cm,

2014

Le haut relief est encastré dans un mur de la galerie légèrement détaché au dessus du sol, créant ainsi une impression d'étrangeté.

Ouverture de l'espace vers un autre, le haut relief s'extirpe de la planéité par ses composants : charbons de bois d'essences différentes. L'outil de dessin est ici utilisé comme volume de noir coloré et accroche lumineuse conservant son utilité première et originelle : dessiner.

Le cadre - forme monolithique - tranche avec le contenu, organique et irrégulier des éléments en charbon de bois, noirs colorés.

Exposition En Suspens, Galerie Eva Vautier, 2014



O.D.E.
 Walldrawing,
 Charbon de bois,
 50 m2,
 2015
 © Francois Fernandez



Exposition personnelle, Galerie Martagon, Malaucène, été 2015



Le Baiser

Sculpture en charbon de bois,

40 cm x 10 cm,

2014/2015

Collection privée

© Simone Simon

«...Le bois brûlé est aussi la matière de la sculpture *Le Baiser*. Hommage à la Psychanalyse du feu de Gaston Bachelard, on peut y voir comme la réponse de l'artiste au *Baiser* de Brancusi. L'union entre les amants reste partielle et potentiellement éphémère et leur différence est aussi importante que leur ressemblance....»

Klaus Speidel, Extrait du texte

Exposition personnelle à la Galerie Martagon, été 2015



Melencolia

D'après la gravure Melencolia d'Albrecht Dürer (1514)

Sculpture en charbon de bois, chêne,

45 x 45 x 45 cm,

2012

Collection Forestière du Nord

(...) C'est en creusant (...) plus profondément dans les couches superposées des territoires de l'art qu'apparaît l'élément naturel source des premières expressions sur les murs des galeries aurignaciennes: le charbon. Charlotte Pringuey-Cessac privilégie cette découverte préhistorique comme matériau originel, à la source de toutes ces aventures.(...)

Charlotte Pringuey-Cessac considère très justement que «le charbon de bois est un matériau qui contient déjà en lui-même du dessin». Son oeuvre contemporaine tend la main, plus de trente mille ans après les témoignages au charbon de bois de la grotte Chauvet, à son frère si lointain et si proche.

(...).

Claude Guibert, Critique d'art, Le Monde - Texte du 15 décembre 2012 (extrait)

Flashhh

Installation in-situ, charbon de bois et techniques mixtes,
Minimum 2,80 m / Maximum 8,50 m de hauteur, sur 4 pans de mur
25 m²
2009

Le lieu est un des anciens ateliers de Henri Matisse, là où il réalisa *La Danse de Barns* (Philadelphie, USA). Souhaitant lui rendre hommage, je propose une découpe de l'espace architectural par le dessin. Les quatre pans de murs adjacents sont traversés par une bande végétale qui se termine en mourant de chacun des côtés, partant en fumée ...

Exposition Hypothétiques, Galerie Soardi, Nice
Décembre 2009 - Février 2010



Installation in situ dans l'atelier de Henri Matisse, rue Désiré Niel à Nice